

— C'est bien simple, répondit-elle en riant, selon sa coutume, les Parisiennes ont été si heureuses avec lui qu'il a usé tous ses petits poignards d'or et qu'il est retourné à Londres pour en forger d'autres.

XII

Le théâtre de la Loi

Or, le lendemain les deux sœurs se retrouvèrent au théâtre de la Loi; la comtesse parlait avec gaieté de cœur du marquis de Sommerson, mais madame de Néers dit qu'il n'était pas assez bon chrétien.

La liberté des théâtres nous a donné quelques théâtres de plus, un entre autres qui est au bout du pont de la Concorde, en face de l'Obélisque. Il a pour sentinelles deux chance-liers, il est bâti dans le style grec comme l'Odéon, mais il est moins sérieux. Il a changé plusieurs fois de titre, c'est le théâtre de la Loi. On y joue le drame et la comédie, on y joue même le vaudeville. Il a ses poètes tragiques,

M. Belmontet; ses poètes comiques, M. Glais-Bizoin. M. le comte de Rochefort y joue les intermèdes, mais il se prépare aux grands rôles; voilà pourquoi il étudie au conservatoire de Sainte-Pélagie.

On l'appelle le théâtre de la Loi, parce que c'est là qu'on la fait et qu'on la défait sans cesse. Pénélope est le symbole de ce beau théâtre; rappelez-vous les tricoteuses du passé et songez aux tricoteuses de l'avenir.

Les grands jours, les places sont hors de prix, on se bat aux portes, on fait queue jusque dans les faubourgs. Comme partout les billets de faveur sont les plus recherchés. Que ne ferait-on pas pour avoir une stalle au premier rang dans la tribune de la présidence?

C'est le spectacle de l'imprévu, on ne sait jamais bien ce que l'on jouera. On recommence souvent la vieille comédie de l'ambition, on a repris depuis quelque temps la comédie des portefeuilles. On promet prochainement la première représentation de la comédie des deux centres.

Ce qu'on reproche surtout à ce genre de spectacle qui nous vient des anciens, c'est le

monologue. Corneille, l'esprit des lois par excellence, ce merveilleux avocat du pour et du contre qui plaidait comme un Normand, avait donné la mesure des beaux monologues. Pourquoi a-t-on dépassé la mesure? On peut tout dire en cinq minutes, demandez plutôt à M. Corneille, troisième du nom, acteur dans la comédie du théâtre de la Loi: celui-là n'a jamais parlé, mais est-il moins éloquent que les bavards de profession?

Il était deux heures et demie, la représentation ne devait commencer qu'à trois heures, mais les loges déjà se peuplaient des belles dames à la mode. Les femmes surtout se passionnent pour ce théâtre; pourquoi? Parce qu'il n'y a pas d'actrices; comme dans l'ancien théâtre les hommes jouent tous les rôles. Et là, parmi les pères nobles, les financiers, les confidents, les comparses, il y a les amoureux et les ténors. On s'imagine peut-être qu'au théâtre de la Loi, tous les hommes font la loi, mais je crois que les femmes la font aussi, si j'en juge par les œillades des ténors et des amoureux, sur les loges tout épanouies des belles curieuses sentimentales.

Donc, il était deux heures et demie. Jupiter, sortant des nuages, allait apparaître armé de son tonnerre qui n'est plus aujourd'hui qu'une sonnette, sous la forme d'un petit homme caduc, pour montrer que la force est dans la loi et non dans les muscles, quand la comtesse de Montmartel et la marquise de Néers firent leur entrée dans la tribune de la présidence. Beaucoup de députés faisaient l'école buissonnière, passant par le centre gauche pour aller au centre droit, par la montagne pour aller à la plaine. Tout le monde tourna les yeux vers cette apparition, tout le monde était debout, tant la comtesse de Montmartel sembla un coup de soleil qui transperçait la salle. Jamais sa chevelure blonde en broussaille n'avait été plus lumineuse, jamais les flammes de ses yeux n'avaient mieux éclairé sa figure, jamais la blancheur de ses dents n'avait mieux éclaté dans son sourire.

— Nous aurons une belle séance! s'écria un jeune député du centre droit, qui regretta d'avoir choisi une place politique qui l'éloignait tant de la dame. Il aurait voulu être sous la loge même.

Madame de Néers ne semblait là que pour faire contraste à sa sœur, j'aurais dû dire — opposition. — Elle était comme toujours tout en noir et voilée.

Pour ceux qui avaient l'habitude de regarder les femmes, sa beauté n'était pas si cachée que cela, d'autant qu'elle releva bientôt son voile jusqu'à ses lèvres. Comme sa sœur, elle avait une bouche admirable toute pleine de perles fines; ses yeux, passionnés pour le ciel, jetaient des étincelles à travers le voile, si bien qu'un autre député du centre gauche regretta aussi que son devoir l'attachât au rivage. Ces deux représentants de la loi étaient comme ces jeunes premiers qui jouent l'amour sur le théâtre avec des déesses qu'ils n'aiment pas et qui meurent d'envie de se jeter dans les avant-scènes.

Le spectacle commença. M. Glais-Bizoin était entré en scène. Il fut interrompu par M. de Tillancourt, qui fut interrompu par M. Granier de Cassagnac, qui fut interrompu par M. Gambetta, qui fut interrompu par M. Jérôme David, qui fut interrompu par M. Esquiros, qui fut interrompu par M. Dugué

de la Fauconnerie. Il paraît que c'était dans le programme. Par malheur M. Glais-Bizoin ne fut plus interrompu, il fut spirituel si longtemps, si longtemps, si longtemps, qu'on ne l'écouta pas.

Le jeune député de la droite et le jeune député de la gauche lorgnaient toujours les deux sœurs. Le premier, sous prétexte de haute politique, escalada trois bancs. Les deux lorgnettes s'étaient rapprochées et se parlaient presque. N'avez-vous pas remarqué que les lorgnettes parlent français ?

Or, pendant que madame de Montmartel était ainsi en coquetterie avec le jeune député de la droite, madame de Néers souleva tout à fait son voile et télégraphia je ne sais quoi au député du centre gauche.

Il ne comprit pas d'abord. Alors s'imaginant sans doute que nul ne la regardait, la marquise fit semblant d'écrire dans sa main; ce que voyant, l'homme de loi prit une plume législative et écrivit tout de bon sur du papier destiné à recevoir des articles de loi.

Au lieu d'un article de loi ce fut un article de foi.

Son voisin, en faisant une interpellation, lut par dessus son épaule ces lignes brûlantes :

Chère invisible :

Depuis que vous êtes là, mon cœur me tourmente; moins je vous vois, plus je vous aime. Vous ne voulez pas la mort du pécheur. L'homme qui est à la tribune va parler pendant deux heures; je vais non pas dans la salle des pas perdus, mais sur le quai d'Orsay sous prétexte de fumer un cigare solitairement. Si vous êtes un ange comme toujours, vous viendrez de mon côté; il passe par là de bons fiacres de famille, nous en prendrons un qui nous conduira droit au Champ-de-Mars. On ne sait pas ce qui peut arriver, ô Vénus pudique! Je vous aime et je vous espère.

Et il ne signa pas.

Deux minutes après un huissier apportait solennellement ce billet doux, ce mandat impératif, à la marquise de Néers.

Elle avait bien vu qu'on écrivait pour elle.

— Je n'irai pas, dit-elle après avoir lu.

Mais c'était un serment d'ivrogne. Elle dit tout à coup à sa sœur :

— Tu sais que ma politique à moi c'est la religion. Que me font tous ces discours sur les réformes sociales! J'aime bien mieux les prédicateurs, ils nous parlent du ciel.

— Du septième ciel, dit madame de Montmartel en souriant avec malice.

— Tous les ciels sont bons, dit madame de Néers, voilà pourquoi je vais au sermon.

Et elle se leva.

— Quoi! tu me laisses ici toute seule?

— Allons! allons! ma chère, tu n'es pas si seule que ça. Tu as beaucoup d'amis dans le centre droit.

— Oh! je sais bien que nous n'avons pas les mêmes opinions.

Madame de Néers était déjà partie.

Quand elle fut au Champ-de-Mars, elle pensa que décidément elle avait bien fait de s'enrôler dans une politique avancée. Elle était très contente de l'éloquence du centre gauche.

Or, pendant qu'elle voyageait ainsi, madame de Montmartel parlait d'elle avec sa voisine.

— Votre sœur est donc toujours absorbée par les pratiques de la religion, car elle nous a quittées pour aller à l'église?

— Ah! ne m'en parlez pas; elle est incorrigible! Doit-elle « embêter » le bon Dieu!

Le lendemain on lut dans les chroniques mondaines :

« Hier, belle représentation au Corps législatif. M. Glais-Bizoin était en scène, on entendait tout le monde, excepté lui. On a beaucoup remarqué deux sœurs charmantes qui se font contraste par la couleur de leurs cheveux et la couleur de leur vie. Vous savez, celle qui aime Dieu et celle qui aime son prochain comme elle-même. La première n'est pas restée longtemps, elle était attendue au confessionnal, au sermon ou à quelque œuvre de charité. La seconde a quelque peu scandalisé les vénérables de l'endroit par des œillades revolvériennes. Jamais elle n'avait frappé si juste : un jeune député du centre droit a été atteint au cœur et a failli se trouver mal. On assure que c'est parce qu'il se trouve bien avec elle. »

Et toujours ainsi, Messaline blonde était sacrifiée à Pénélope brune.

Lord Sommerson apprit à Londres cette nouvelle escapade de la belle madame de Néers par une cantatrice de ses amies. Il s'avoua à lui-même qu'il n'avait jamais rencontré une amoureuse d'un pareil tempérament.

Pour les spectateurs de l'orchestre, elle n'était pas coupable, c'était une femme calomniée. N'était-elle pas préservée de la chute par sa foi en Dieu, par ses œuvres pies, par son amour du confessionnal? Mais pour les spectateurs des avant-scènes qui voient un peu dans la coulisse, il n'était pas douteux qu'elle ne fût vaincue par la passion.

— Et quelle passion! s'écria lord Sommerson.

Il se promit de l'étudier, mieux qu'il n'avait fait, à son retour à Paris. Était-ce l'amour de Dieu qui l'avait conduite à l'amour des hommes? Était-ce une sainte Thérèse qui répandait son cœur en aveugle, convaincue que l'amour, quel qu'il soit, c'est déjà le ciel.

— Oui, reprit-il, je la suivrai pas à pas, je

redeviendrai son amant, j'arracherai le dernier mot de ce cœur qui ne se connaît pas.

Mais quand lord Sommerson fut de retour à Paris, ce fut vainement qu'il frappa à la porte de madame de Néers; son mari l'avait exilée de Paris.

Et, ce qui était plus grave, il s'était constitué son geôlier, car le château de Néers était une rude prison.

Mais il n'y a pas de prison pour la femme.

Pourquoi M. de Néers était-il devenu si dur envers le pauvre monde?

C'est qu'il voulait devenir député et qu'il ne voulait pas que sa femme pût jeter le désordre dans le centre droit et dans le centre gauche.

Il ne fut pas d'ailleurs impitoyable, il permit Dieu à sa femme.